

## La renaissance africaine ?

# Épître pour redonner son sens à un mot chargé d'histoire et porteur des enseignements du passé<sup>1</sup>

**Le remplacement du concept de « renaissance africaine » par ceux de « développement » et d'« émergence »**

Le concept de « renaissance africaine », je l'ai rencontré pour la première fois sous la plume de Cheikh Anta Diop, dans « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? », un article publié en novembre 1948 et repris dans le recueil d'articles intitulé *Alerte sous les tropiques* (1990:33-44). Des années après sa mort, le concept a été repris par le président Abdoulaye Wade, panafricaniste convaincu (bien qu'il ait très malencontreusement baptisé la sculpture érigée sur une des collines des Mamelles du nom de « monument de la

Fatou Kiné Camara  
Université Cheikh Anta Diop  
Dakar, Sénégal

renaissance africaine », un monument du « machisme à ciel ouvert » très éloigné dans l'esprit et la forme de l'art et de la pensée de l'Afrique impériale, à comparer avec la majestueuse et sobre sculpture de la femme et de l'homme, mains jointes et de taille égale, qui trône, place Soweto, en face de l'Assemblée nationale du Sénégal).

Le NEPAD (*the New Partnership for Africa's Development*), un projet développé en 2001 par les présidents

Bouteflika de l'Algérie, Wade du Sénégal et Mbeki de l'Afrique du Sud, est appelé par ses promoteurs « Projet pour la renaissance africaine ». Le lien est ainsi fait entre renaissance et développement, une sorte de transition en douceur, voire en catimini, d'un concept à un autre. Même le président français, Nicolas Sarkozy, après son infamant « discours de Dakar », se trouve obligé d'utiliser le terme de « renaissance africaine » dans son discours du 28 février 2008 en Afrique du Sud.

Abdoulaye Wade et Thabo Mbeki ne sont plus présidents et depuis, comme par hasard, les concepts de « développement » puis, pour faire neuf peut-être, d'« émergence »

l'ont remplacé. Le choix du concept à vulgariser auprès des populations africaines n'est pas innocent. Tandis que l'un des concepts est porteur d'une Afrique prospère, autonome, scientifiquement à la pointe, technologiquement avancée, spirituellement forte, l'autre ou les deux autres nous engluent dans l'obscurantisme meurtrier, les famines dévastatrices, les guerres génocidaires, les épidémies endémiques, et l'illettrisme de masse. Il y a donc bien un concept qui libère et un concept ou des concepts fabriqués pour perpétuer la tragédie africaine.

### **Le sens, la portée et la valeur du concept de « renaissance »**

### **L'étude et l'exploitation des textes et du savoir anciens**

Renaissance est un terme qui a été inventé par des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle pour décrire la période allant, suivant les auteurs, du XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles en Europe. L'époque est qualifiée de « renaissance », car elle est caractérisée par l'étude et l'imitation de la littérature et des arts de l'Antiquité grecque et romaine. Le terme renaissance servait ainsi à désigner un renouveau de l'âge d'or européen en opposition à l'obscurantisme qui aurait dominé le Moyen Âge européen (appelé en anglais *the Dark Ages*). Quoi que l'on pense de cette opposition faite entre le Moyen Âge et la Renaissance, le fait est que les « hommes de la Renaissance », peintres, sculpteurs, architectes, philosophes, hommes de lettres, juristes, astronomes, mathématiciens, médecins : Érasme, Pétrarque, Dante, Da Vinci, Botticelli, Michel Ange, Le Tintoret, Thomas More, Machiavel, Cervantès, Shakespeare, Rabelais, Ronsard, Montaigne, La Fontaine, Galilée, Copernic, Tycho Brahe, Kepler, Newton, Ambroise Paré, Paracelse, Christophe Colomb... ont eu l'humilité (pas toujours, il y a eu des plagiaires éhontés tels que La Fontaine, qui s'est approprié sans vergogne les fables de l'Africain Ésope) et surtout la sagesse, l'intelligence, d'étudier les œuvres des maîtres de la philosophie, des sciences (mathématiques, astronomie, chimie, médecine), de la technologie et des arts de l'antiquité gréco-latine (eux-mêmes ayant tout appris de leurs maîtres négro-égyptiens, v. Cheikh Anta DIOP, *Civilisation ou Barbarie*, Présence Africaine, Paris). Ils ne se sont pas laissé détourner de cette tâche par le fait que ces maîtres, tels Platon, Aristote,

Euclide, Ptolémée ou Cicéron, étaient des « païens » qui, de plus, avaient vécu plus d'un millier d'années auparavant. Ils ne se sont pas non plus laissé opposer le fameux, pour ne pas dire fumeux, « À quoi sert le retour au passé ? ». Ils ont refusé les dogmes religieux de leur époque (avec des limites ou un certain degré de clandestinité pour s'éviter le bûcher de l'inquisition).

C'est grâce à ces savants tournés vers l'étude du savoir emmagasiné dans les temps passés que l'Europe a maîtrisé les sciences et la technologie qui lui ont permis de se lancer en conquérante à la découverte des continents d'où provenaient les richesses qui lui faisaient tant défaut. Citons le poète José Maria de Heredia qui exprime la réalité dans sa poignante et cruelle vérité :

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
De Palos, de Moguer, routiers et capitaines  
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.  
Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Armée, grâce aux « hommes de la Renaissance », de technologie jusqu'aux dents, l'Europe devient une grande puissance maritime et militaire. Cela lui permet de vaincre et de soumettre tous les peuples et territoires qu'elle découvre et qu'elle exploite sans merci. Là se trouve la source du développement économique, scientifique et technologique de l'Europe. C'est donc la Renaissance qui est à la source de leur développement – vous remarquerez que je n'ai pas mis développement humain dans la liste car, sur le plan humain, ce qui se développe, c'est ce que l'Europe a de pire : la mise en esclavage des êtres humains au nom de la religion, mais aussi de la raison (n'oubliions pas tous les discours et études « scientifiques » et « philosophiques » qui ont accompagné la hiérarchisation des races et l'esclavagisation). Ainsi, même lorsque l'on parle de développement, il faut faire attention à ce que l'on y met. S'agit-il

du développement fondé sur la misère et l'exploitation du plus grand nombre, un développement économique insoucieux du développement humain ? S'agit-il plutôt, pour paraphraser le président Senghor, de mettre l'humain au cœur du développement ?

Par conséquent, et pour en revenir au concept de « renaissance », si les Africaine-s veulent l'utiliser correctement, elles et ils doivent comprendre que cela veut dire aller à la redécouverte des trésors artistiques, philosophiques, technologiques et scientifiques de l'âge d'or africain. Un âge d'or se dit d'un temps associé à une période de paix et de prospérité inégalée dans la mémoire des hommes. Toutefois, même si le concept « d'âge d'or » peut être contesté, il n'en reste pas moins que certaines périodes dans l'histoire d'une région ont été plus prospères que d'autres, moins caractérisées par les guerres, les famines et l'obscurantisme meurtrier. Les Pyramides et les Textes des Pyramides (les plus anciens textes religieux du monde), ainsi que la Charte de Kurukan Fuga, Constitution de l'empire du Mali (1235-1645) sont autant de repères marquant les différents « âges d'or » du continent. Maintes études historiques et maints ouvrages savants fournissent la preuve de l'existence dans le passé africain de telles époques de développement humain et des droits humains, ainsi que des arts, de la science, de la médecine et de la technologie. Pour n'en citer que quelques-uns : *Voyages*, III. *Inde, Extrême-Orient, Espagne et Soudan*, Ibn Battuta, La Découverte/Poche, Paris 1997, p. 393-442 ; *Histoire universelle*, livre I Diodore ; *La Charte du Mandé et autres traditions du Mali*, Y. T. Cissé & J.-L. Sagot-Dufau-vroux, Albin Michel, Paris, 2003 ; *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine, Cheikh Anta DIOP ; *Afrique noire, démographie, sol et histoire*, Louise-Marie Diop-Maes, Présence africaine/Khepera, Paris 1996 ; *Des droits de la femme africaine, d'hier à demain*, Saaliu Saamba Malaado Kanji, Xamal, Saint-Louis, 1997 ; *La philosophie africaine de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, Théophile Obenga, L'Harmattan, Paris, 1990.

Citons Diodore, parmi les précurseurs dans cette voie de l'étude de l'Afrique ancienne et les promoteurs de ses bienfaits :

Nous allons placer ici un abrégé des lois et des mœurs des Égyptiens qui

paraîtront sans doute merveilleuses et d'une grande instruction pour le lecteur. Elles n'ont pas été révérées par les Égyptiens seuls, les Grecs mêmes les ont admirées, de sorte que les plus habiles d'entre eux se sont fait honneur de venir jusqu'en Égypte pour y apprendre les maximes et les coutumes de cette fameuse nation. Car bien que l'entrée de l'Égypte fût autrefois difficile aux étrangers, comme nous l'avons dit plus haut, cependant Orphée et le poète Homère entre les plus anciens, Pythagore de Samos et le législateur des Athéniens, Solon, entre plusieurs autres plus récents n'ont pas laissé d'en entreprendre le voyage. (Diodore 1744:L.1er, sec. 2, XXII)

Telle est la voie vers la renaissance africaine, aller puiser à la source du savoir africain, à l'origine du fameux « miracle » grec. Un voyage décomplexé vers les lois et autres « merveilles » de notre passé ancien. Cependant, l'effort vers la connaissance du savoir des sages de l'Afrique ancienne doit aussi tendre à la démocratisation de ce savoir retrouvé, ainsi que de tous les autres savoirs de par le monde.

### **La démocratisation des savoirs par l'alphabetisation en langues « vulgaires »**

La Renaissance n'a pas seulement été nourrie par l'étude des textes et du savoir anciens, elle a aussi été marquée par la démocratisation des savoirs du fait de l'utilisation des langues « vulgaires », ou langues vernaculaires européennes, comme langues d'écriture et de diffusion des textes religieux et profanes.

La renaissance repose ainsi sur la fin de l'hégémonie du latin, la langue léguée par le colonisateur romain. Le latin, langue savante, langue de l'Église et des universités est bousculé par les langues du peuple, les dialectes du français, de l'italien, de l'anglais... La langue est un enjeu de développement humain et d'essor économique. L'imprimerie, introduite en Europe par Gutenberg, rend possible une industrie du livre rentable, offrant des livres à la portée de toutes les bourses. Les livres étant devenus accessibles au plus grand nombre par le fait qu'ils sont

écrits dans les langues parlées par le peuple et vendus à des tarifs abordables, l'alphabetisation dans les langues vernaculaires se développe en même temps que l'édition, chacune nourrissant, ou se nourrissant de l'autre. Joachim du Bellay publie en 1549 un ouvrage au titre éloquent, *Deffense et illustration de la langue françoise*; moins d'un siècle plus tard, en 1635, l'Académie française est créée par le cardinal de Richelieu.

Les discours et projets relatifs à la renaissance africaine ne sauraient donc occulter la dimension linguistique de l'entreprise. Parler de renaissance africaine implique d'aborder la question de la réhabilitation des langues africaines comme instruments de diffusion du savoir dans tous les domaines, littéraires comme scientifiques.

Pour illustrer la faisabilité de cette entreprise, en 1975, Cheikh Anta DIOP publie dans le *Bulletin de l'IFAN*, un article bilingue de 80 pages intitulé « Comment engraner la science en Afrique : exemple wolof (Sénégal) »

Louise Marie Diop-Maes publie, en annexe des Actes du Colloque de Bamako, 23 au 25 janvier 2007, *Entre tradition et modernité : quelle gouvernance pour l'Afrique ?*, un texte intitulé « Stratégie pour l'utilisation dans l'enseignement et dans l'administration des principales langues parlées ou comprises par les habitants – instauration d'un système éducatif rationnel et fonctionnel », un article plus tard résumé et rebaptisé « Langues et enseignement. Quelques mesures fondamentales à prendre sans lesquelles la « renaissance africaine » ne pourra se produire ».

Le député Samba Diouldé Thiam a publié dans le quotidien *WalFadjri* du jeudi 25 juin 2009 une importante contribution intitulée « Diversité linguistique et système scolaire : le temps d'agir est venu ».

Les travaux qui prouvent l'importance des langues africaines pour le développement de l'éducation et des sciences en Afrique sont légion, cependant, faute pour la majorité du personnel politique africain d'en prendre connaissance et d'agir en conséquence, la renaissance africaine demeure une illusion et le *développement – ou l'émergence* – des chimères.

### **Conclusion**

Il est temps de revenir au concept de renaissance africaine et de ne plus accepter qu'il se fasse encore remplacer par celui de « développement », ou d'*« émergence »*. L'analyse de la vision qui soutend ces concepts est fort bien résumée dans les TDR du CODESRIA Day, 1<sup>er</sup> février 2017: « Le développement renvoie plus ou moins aux mêmes situations que l'on évoque en parlant d'émergence. Les deux (émergence et développement) impliquent une transformation socio-économique, politique et culturelle, et servent de justification à des stratégies, à des politiques, et à certains types d'interventions dont les effets sur les populations sont loin d'être toujours en concordance avec les objectifs déclarés, encore moins avec les attentes. » Arrêtons donc de parler de développement de l'Afrique. Embarrassons le concept de renaissance africaine, ainsi que la méthodologie détaillée par les auteur-e-s panafricanistes qui en ont fait la promotion depuis tant de décennies.

### **Note**

- Article préalablement publié dans les quotidiens : *Wal Fadjri*, du mardi 5 janvier 2010 ; et *Le Matin*, du mardi 5 janvier 2010, n° 3862, p. 7.

Le concept d'émergence a quelque peu éclipsé celui de « renaissance africaine ». Article relu et réécrit pour les 44 ans du CODESRIA (conférence du 1<sup>er</sup> février 2017).

### **Bibliographie**

- Diodore de Sicile, *Histoire univer-selle traduite en français par l'abbé Terrasson*, Paris 1744, Livre 1<sup>er</sup>, section 2, XXII, « Lois de l'Égypte – Mœurs des Égyptiens et premièrement des rois » disponible sur <http://remaCLE.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre1a.htm>  
<http://remaCLE.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre1.pdf>
- Diop, Cheikh Anta, 1990, *Alerte sous les tropiques*, Paris, Présence africaine.
- Diop, Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence africaine.
- Diop-Maes Louise Marie, 1996, *Afrique noire, démographie, sol, histoire*, Khepera et Présence africaine.